

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

racontée par un elfe depuis son arrivée à Cylvar jusqu'à nos jours.

Chapitre 8 : La reconstruction

Lorsque le Grand Bouleversement cessa, je me mis aussitôt à la recherche de mon Baron Draggan et de mes compatriotes cylvans afin de participer à la reconstruction de notre ancienne contrée. La Forêt Sacrée avait été détruite mais nous avions espoir d'en reconstruire une. Après plusieurs jours de recherches, je réussis enfin à retrouver les anciens Cylvarians. Malheureusement (ou heureusement, étant donné la suite des événements), mon ami Susano refusa de se soumettre à l'autorité de Draggan, ne lui ayant jamais pardonné sa folie et ne l'ayant de toute façon jamais vraiment aimé. Nous fondâmes le nouveau Royaume de Cylvar autour de la grande Cité de Menelenna où se trouvait la forteresse de Tol Miraldar. Draggan me nomma Haut Gardien Commandant à nouveau et je tentais de recréer une armée. Les anciens Cylvarians, sans doute trop tristes de l'incendie qui avait ravagé la Forêt Sacrée et réduit à néant notre ancienne contrée, restèrent la plupart du temps chez eux, n'arrivant pas à retrouver le goût de la vie. La pauvre Edhayel s'étiola ainsi qu'Azrael, Déshérité, et beaucoup de mes anciennes connaissances. Des Cylvarians qui étaient avec nous, seul Draggan, Finrod et moi réussîmes à surmonter le choc. Dans la province voisine, un demi-elfe nommé Kanrinin fonda un royaume elfique qu'il baptisa « La Tour Elfique ». Petit à petit, des gens vinrent s'installer dans notre royaume et Cylvar se peupla peu à peu. Cependant, les nouveaux Cylvarians n'étaient en général pas des elfes et j'avais peur que l'esprit de Cylvar ne soit pas compris par ces nouveaux venus. Le Baron Draggan exploita lui-même ses terres et accumula des richesses. C'est à cette époque qu'il inventa et construisit de nombreux objets. Il devint rapidement riche mais les nouveaux Cylvarians n'en profitèrent pas. Je choisis de devenir maître d'arme afin de faire profiter les gardiens de Cylvar de mon expérience du combat. Notre Royaume commençait à devenir une force sur laquelle il faudrait compter dans l'avenir. Les forêts de notre nouveau pays n'étaient pas aussi belles que les Forêts Sacrées et il leur manquait la magie de tout lieu habité de longtemps par les elfes mais je commençai à m'y sentir chez moi. Autour, des royaumes émergèrent et certains devinrent puissants tandis que d'autres restaient inoccupés. Deqs renaquit et devint l'une des plus puissantes contrées avec Cylvar. L'île des Géants avait définitivement disparue mais Lord Fraffert fonda un nouveau Royaume pour eux : Thorkot. Ce ne fut cependant pas la grande réussite qu'il avait sans doute espéré car la plupart des habitants de l'île avaient soit trouvé le logis ailleurs, soit étaient morts dans le coup d'état ou dans le grand bouleversement, soit étaient allés s'installer avec l'usurpateur. Lord Fraffert réussit néanmoins à recruter Robin et quelques autres grandes figures de l'île.

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Chapitre 9 : La guerre du Roi et l'oeuf maudit

Alors que chaque contrée se développait, chacune fière et jalouse de son indépendance, Kahin s'autoproclama Roi et le fit annoncer partout. Draggan décida sagement de ne pas relever cet affront à notre souveraineté et de prendre des mesures discrètes pour assurer notre indépendance. La grande majorité des contrées firent la même chose. En fait, une seule s'éleva contre ce dictat avec la plus grande énergie : Deqs. Ondusi fit savoir bien fort qu'il ne respecterait jamais l'autorité de Kahin. Pendant ce temps, Draggan entreprit une série de voyages pour discuter avec les autres seigneurs, conclure des accords commerciaux et vendre ses propres créations. Lors d'un de ses voyages, il découvrit une grotte profonde et obscure. Il entra dedans et descendit toujours plus loin dans les entrailles de la terre. Alors qu'il commençait à faire une chaleur difficilement tolérable et qu'il se demandait s'il y aurait une fin à cette descente vertigineuse, il déboucha sur une grande salle où trônait un monstrueux nid contenant des œufs immenses et étranges. Intrigué, il les emporta avec lui en remontant et décida de les étudier. Il commença à faire son voyage de retour tout en étudiant avec minutie ces œufs étranges. Il se rendit compte que ce devait être des œufs de Dragon et il m'envoya un message pour me demander de préparer une « couveuse » afin d'essayer d'en faire éclore un. Suivant les instructions, je préparais donc ce qui devait devenir le plus grand malheur qui m'ait frappé depuis que je suis venu dans le Royaume d'Asturyan. Au retour de Draggan, j'avais préparé toute une salle pour les œufs : J'avais fait construire de grands foyers qu'on avait ensuite recouverts de sable afin que les œufs soient bien au chaud. Nous installâmes les œufs et Draggan me confia qu'il avait l'intention d'essayer d'élever un dragon pour que Cylvar dispose de la plus puissante des protections. Une semaine après environ, l'œuf donna des signes d'éclosion imminente. Draggan assista à l'éclosion et accueillit le jeune dragon rouge dès sa naissance. Il le baptisa Lordock. Le dragon se développa rapidement et Draggan pu bientôt le monter. Il fit un vol au dessus de Menelenna et alla se percher sur la plus haute tour de Tol Miraldar. A l'époque, je ne remarquai pas la lente transformation qui s'opérait sur le Baron. Sa détermination se transformait en obstination et sa dureté en cruauté. Le jeune Dragon était en train de le corrompre et d'accroître sa folie. Et moi qui pensais qu'on aurait plus à craindre d'éventuelles attaques alors que la pire des attaques se préparait sous mes yeux !

C'est à cette période que s'annonça la première guerre qui devait nous frapper depuis le Grand Bouleversement. Kahin n'avait pas du tout apprécié l'attitude ferme et résolue d'Ondusi. Il lui envoya bientôt un ultimatum et prépara ses troupes. Je dis à mes hommes de se tenir prêt à intervenir et j'allai voir mon Baron pour lui demander quand nous allions attaquer Kahin pour défendre nos alliés de Deqs. Il me répondit que nous allions préparer en secret une troupe et que nous fonderions sur Massilia dès que Kahin aurait attaqué, afin de le forcer à abandonner la bataille. Heureux de savoir que nous allions défendre nos amis, je continuai à organiser et à entraîner mes troupes. Après quelques jours, Draggan me dit qu'il avait changé d'avis et que Cylvar resterais neutre dans cette guerre. Je reçus plusieurs lettres de Gandalf the white dans lesquelles il me demandait d'aider Deqs à se défendre contre les troupes de Kahin. J'assurais Gandalf de mon soutien et je demandai à Draggan de soutenir nos anciens alliés. Il me répondit de façon évasive et refusa d'intervenir. Lorsque Kahin déclencha finalement la bataille, il attaqua par surprise et réussit à blesser gravement Gandalf. Il attaqua aussi Ondusi mais celui-ci réussit à esquiver le coup. Les troupes de Deqs se remirent vite de l'attaque surprise et contre-attaquèrent. L'efficacité et la discipline de ces guerriers eurent raison des troupes de Massilia et, rapidement, Kahin se retrouva encerclé par les Deqsois. Alors commença une longue bataille. Kahin était un guerrier redoutable et la bataille entre les soldats de Deqs et lui dura plusieurs jours. C'est alors que Draggan commença à montrer sa trahison en allant au secours de ce troll arrogant. Voyant que ses troupes n'arriveraient pas à venir à bout de Kahin, Ondusi en personne le défia ! Après un combat acharné, Kahin tomba. Draggan dû alors rentrer en Cylvar. Kahin fut soigné par les Deqsois et renvoyé dans son pays. Il renonça alors à imposer sa loi à Deqs, moins par gratitude pour leur geste magnanime que par conscience de leur puissance. Ajoutant encore à son ignominie, Draggan, de rage, attaqua sauvagement un observateur neutre qui était venu surveiller la bataille. Seulement, cet observateur n'était pas n'importe qui... C'était Sir Cookie, Duc de Cynos. Lordock, le puissant dragon rouge de Draggan, fondit sur le Duc et tenta de le rôti par son feu

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

ardent. Celui-ci se recouvrit instinctivement de sa cape et disparut dans les flammes. Alors que Lordock faisait un deuxième passage en rase motte pour s'assurer qu'il ne restait pas un morceau de chair non carbonisé et donc comestible, le duc se releva soudain et marmonna des mots inquiétants en faisant des mouvements étranges avec ses mains. Des tentacules noires surgirent du sol et fouettèrent le Dragon qui, déséquilibré, s'écroula sur le sol. En fait, Sir Cookie avait eu la présence d'esprit d'invoquer une barrière magique qui l'avait protégé contre le feu de Lordock. Draggan se releva péniblement et vit le Duc de Cynos avancer vers lui avec l'air menaçant. Il remonta précipitamment sur son dragon et s'enfuit rapidement. J'étais absolument horrifié de ce que nous venions de faire à nos alliés et j'avais du mal à croire que Draggan ait pu trahir un ami et un allié et tenter de massacrer ainsi un innocent. C'est alors que Draggan vint me voir et me confia le gouvernement de Cylvar, le temps pour lui d'aller se venger d'Ondusi et de Gandalf et de tous les autres gens qui lui auraient manqué de respect. Je n'arrivais pas à le croire. Draggan partait en croisade pour assassiner nos anciens amis et pour massacrer des innocents. Il me confia même qu'il allait sans doute faire le tueur à gages pour gagner un peu d'argent. L'horreur s'était emparée de lui.

C'est dans cette sombre perspective que Draggan me confia le royaume de Cylvar. C'est alors qu'il démontrait sa trahison, sa cruauté, sa vilénie qu'il me demanda de lui garder son trône. Et bien je le pris. Mais je décidai de ne pas le lui rendre, à moins que le royaume de Cylvar et les Cylvarians aient collectivement décidé de devenir mauvais, auquel cas, je m'en irai et je combattrais ce nouvel empire du mal depuis l'extérieur.

Lorsque j'obtins les pleins pouvoirs, je m'aperçus à quel point les affaires du Royaume allaient mal et à quel point les lois en vigueur étaient injustes et empêchaient les Cylvarians de gagner leur vie. Tous les terrains appartenaient à Draggan et lui seul profitait des ressources du Royaume. J'organisais une cérémonie pour mon couronnement afin de me donner de me donner suffisamment de légitimité pour pouvoir vraiment faire quelque chose pour ma patrie. J'invitais tout les Cylvarians plus mes amis et les barons voisins à venir assister à cette grande cérémonie. Lorsque tout le monde était arrivé, je montais sur l'estrade qui avait été installée au milieu de la place puis dis :

Mes amis, la cérémonie va commencer ! Nous allons commencer par l'Hymne Cylvan interprété par moi-même puis il y aura quelques discours et enfin vous pourrez voir la couronne.

Bon, allons-y pour la première partie.

Je pris mon fidèle luth et commençai à chanter l'hymne cylvan, en commun puis en quenya. Je le chantais avec toute ma confiance et tout mon amour de Cylvar. Dans mon chant était l'espoir de faire renaître la Forêt Sacrée.

Ensuite, Gandalf le blanc chanta « Namarië » en une bien belle interprétation pour un non elfe.

Je lus ensuite le discours de Kanrinin. Il n'avait pas pu se libérer pour mon couronnement alors il m'avait envoyé le texte de son discours. En voilà le texte :

"Salut à vous, peuple de Cylvar.

En tant que chef du fief voisin de votre grande contrée, je salue la nomination de Galadhluin au poste de Silvaro Aran. Je suis pour le moment immobilisé sur mes terres, mais à mon prochain passage sur vos terres je saluerai comme il se doit votre nouveau chef. C'est une personne digne et méritoire, et son travail a porté ses fruits, et bien que soit bien triste la cause de cette nomination, je le soutiendrai dans sa tâche au mieux de mes capacités. Longue vie à Cylvar et à son nouveau Roi!

Namarië !

Ensuite, Elendil prononça à son tour un discours :

« Je vous félicite tout d'abord pour votre accession au trône cher Galadhluin. Bien que cela soit en même temps une grande tristesse car c'est aussi la perte de Draggan.

Mais bon Draggan n'était pas du genre à abandonner....

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

J'espère que nos deux fiefs sauront s'entendre et s'accorder car la discorde n'est pas une chose que j'aime. Donc gloire à vous et à votre fief. Et que le soleil illumine encore longtemps votre fief. »

Stlashek vint à son tour :

« Moi, Stlashek, Seigneur de Neraka, te souhaite un long règne. Je suis désolé de ne pas avoir pu venir plus tôt mais j'étais très malade, je vais mieux maintenant. Je crois, Galadhluin, que Cylvar gagnera beaucoup à ton ascension au trône. Puisses-tu vivre plus longtemps que les plus grands arbres de Cylvar ! J'espère que nos deux fiefs avanceront dans leur amitié. Puisse Dhonor t'aider dans tes nouvelles responsabilités. Gloire à Cylvar ! »

Ondusi se leva à son tour :

« Seigneur Galadhluin, je tiens à vous féliciter pour votre accession au pouvoir, j'ose espérer qu'ensemble nous reforgerons les alliances qui faisaient de Cylvar et de Deqs, avant le grand chamboulement, des fiefs frères. Longue vie à vous seigneur Cylvan ! »

Je pris alors la parole et fit le discours de mon intronisation où je prononçai mes vœux et où je disais mes intentions quant à mon règne à venir :

« Cher invités, chers Cylvarians,

Lorsque je suis arrivé pour la première fois en Cylvar, j'ai su immédiatement que cette contrée était celle que je recherchais depuis que j'avais quitté la Forêt Bleue. Je décidais donc de m'y installer et de tout faire pour que la Forêt Sacrée de Cylvar soit éternelle. Je suis devenu gardien de la Forêt afin de pouvoir la défendre en cas de guerre. Le temps a passé et, à mesure que Gromiri puis Hymn décelèrent en moi les qualités d'un chef, je montais en grade et en responsabilité. Des événements tragiques firent que je devins Haut-Gardien Commandant de l'armée de Cylvar. C'est à peu près à cette période que ma famille fut reconnue comme noble par les lois du Roi d'Asturyan, car ma mère descend du grand Fingolfin, ancien Noldoran. Puis vint le Grand Bouleversement et la lente reconstruction de notre patrie. Maintenant que Cylvar est de nouveau debout, le successeur de la Reine Hymn, le Roi Draggan a décidé de quitter le trône de chêne à son tour. Il m'a désigné comme successeur.

J'aime cette contrée comme ma propre patrie. Et voilà que je suis à mon tour invité à m'asseoir sur le Mahalma Nornova, le trône de chêne, et à porter la Silvario, la couronne de Cylvar. Je vais à mon tour servir ce pays de toute ma force et de toute mon âme afin que la Forêt Sacrée de Cylvar devienne plus Belle, plus Joyeuse, plus Lumineuse !

Moi, Aldaluinë dit Galadhluin, fils de Findelin et de Macariel, Haut Gardien de Cylvar, Menya Aroquendë, ancien protecteur et guide des elfes en exil, maître d'arme elfique et ménestrel, je me déclare sain de corps et d'esprit et je suis prêt à accepter la royauté de Cylvar.

En ce jour, je jure de servir Cylvar et les Cylvarians. Je jure de défendre les grandes valeurs de la Forêt Sacrée que sont l'Honneur, la Liberté et la Justice. Je jure d'aider, de respecter et de protéger tous les honnêtes Cylvarians. Je jure de ne jamais abuser des pouvoirs qui me sont conférés au jour d'huis.

Que les Dieux d'Asturyan soient témoins de ce serment ! Que Galiama m'aide à nourrir mes sujets, qu'Orth m'aide à les faire prospérer, que Dhonor m'aide à les défendre, que Solanysses les accueillent à leur mort et que Lorkin m'abatte si je manque à ma parole. Et que Celmet, du fond de son tombeau, entende ma parole et épargne mon peuple des remous du Destin.

O Varda, O Elbereth Gilthoniel, déesse protectrice des eldar, guide nous sur les chemins étoilés du bonheur ! »

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

La tradition cylvanne veut que le nouveau Roi aille chercher sa future couronne sur l'Aranoron, l'Arbre des Rois. J'entrais donc dans la forteresse de Tol Miraldar et montait tout en haut, suivit de la foule. Là, se dressait l'Aranoron. C'était un arbre magnifique : il était tout doré et ses fruits resplendissaient de lumière. Je crois que c'était un rejeton de Laurelin, lui-même. Il faisait 60 mètres de haut et il resplendissait comme un petit soleil. Tout en haut de l'arbre, une nouvelle couronne avait poussée. Je montais dessus et je grimpais, grimpais jusqu'au sommet. Là, je détachais délicatement la couronne et je la brandis au dessus de ma tête. Alors je dis de ma plus belle voix, avec beaucoup de force afin que tous m'entende : "Et Earello silvarena utulienyë ! Itirienyë i vanya taurë silvaro ar emellienyes ! Meren varyë silvar tenn'Ambar-metta" et ensuite, je déposais la couronne sur ma tête.

A ce moment-là, je regardais en bas, la foule réunit pour ce moment magique, la forteresse qui s'étendait à mes pieds. Ce spectacle était si beau... J'en eu les larmes aux yeux tellement j'étais ému. Je me jurais de tout faire pour rendre recréer la forêt sacrée dans toute sa splendeur. Je redescendis avec le sentiment que je pourrais déplacer des montagnes et tuer des dragons pour réussir à servir mon peuple et Cylvar.

Mon ami Gandalf fut émerveillé par la beauté de la couronne.

Quand j'arrivais enfin en bas, il me dit :

"Il serait bon de traduire vos paroles. Tous ne comprennent pas l'elfique."

Il traduisit alors mes paroles en langage commun d'Asturyan :

"De la grande mer, en Cylvar, je suis venu.

J'ai vu la belle forêt de Cylvar et je l'ai aimée.

Je veux protéger Cylvar jusqu'à la fin du monde."

Peu après, j'aperçus une large et puissante silhouette. Je m'approchais d'elle et Lord Fraffert me dit :

« Que votre règne soit long et prospère, et que les relations entre nos deux peuples se trouvent meilleures qu'elles n'aient jamais été. »

Je lui répondis :

« Merci Seigneur Fraffert. Je me souviens de vous et de votre inébranlable loyauté envers le Roi Weolyn. Je sais que l'on peut vous faire confiance. »

Quand enfin les invités furent tous partis, je m'enfermais dans mon nouveau bureau pour travailler sur un plan de restructuration de Cylvar.

Mon premier acte de souverain fut de distribuer les terres, gratuitement dans un premier temps afin que l'économie puisse enfin se développer et que les Cylvarians puissent enfin vivre. Ensuite, je rédigeais un acte de constitution pour former une nouvelle Alliance entre Deqs, Neraka et Cylvar dans un premier temps, puis toutes les autres contrées du bien si elles le désiraient. J'essayais de fabriquer un ordre nouveau où le bien et la Justice seraient respectés et qui serait suffisamment fort pour résister aux attaques du mal, toujours à l'affût. Je voulais lancer un message fort et créer un havre pour les amoureux de la Liberté, de la Justice et de l'Honneur. Je voulais aussi gagner des alliés puissants afin de me soutenir lorsque Draggan reviendrait et qu'il tenterait (comme j'en étais sûr) de m'abattre pour reprendre le contrôle de Cylvar. Je m'efforçais d'être aussi juste et au service de mon peuple que possible. Je m'arrangeai pour être toujours disponible et pour écouter les problèmes que pouvaient rencontrer les Cylvarians. J'essayais alors de les résoudre du mieux que je le pouvais. Voilà le rôle d'un bon souverain : être au service de son peuple. Je ne levais aucun impôt, estimant que je pouvais effectuer les dépenses sur l'argent que j'avais économisé jusque-là, au moins jusqu'à ce que les Cylvarians aient trouvé un équilibre économique et que je puisse mettre un petit impôt sans baisser leur niveau de vie. Bientôt, j'eus plusieurs paysans qui travaillaient bien et quelques marchands. Je décidai d'ouvrir toutes les

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

professions et de ne pas faire de sélection, pensant que si les Cylvarians pouvaient faire ce qui leur plaît, alors ils seraient heureux et travailleraient bien et que si nous avions trop de gens exerçant le même métier, les Cylvarians le sentiraient d'eux-mêmes par la baisse de leurs revenus et qu'ils changeraient de métier tous seuls pour conserver leur niveau de vie.

J'avais décidé de faire de Cylvar le Royaume de la Liberté, où chacun pourrait mener sa vie comme il l'entendait à condition de ne pas voler, tuer, mentir et toutes ces choses mauvaises qui détruisent la liberté des autres.

Petit à petit, la vie s'organisait et j'espère que les Cylvarians étaient plus heureux sous mon règne que sous celui de Draggan.

Un jour que je me reposais à la taverne, faisant d'ailleurs le service parce que l'ancien tavernier était parti et que personne n'avait encore répondu à mon appel d'offre, j'entendis une voix féminine prononcer des mots en ma langue natale. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas entendu parler le Quenya que je me demandais un moment si ce n'était pas le fruit de mon imagination mais quand je me retournais pour voir qui avait parlé, je sus que je devais être en train de rêver. La plus belle et la plus adorable des quendi que j'ai jamais vus se tenait à la porte de la taverne. Sa beauté rivalisait avec celui de mon ancienne baronne, Hymn. Mais là où Hymn brillait comme le Soleil par un grand jour de printemps, la quendi avait l'éclat bleuté de la Lune et des étoiles. Elle était comme la nuit, douce et mystérieuse, tranquillement joyeuse. Elle n'était pas un rêve. Elle s'appelait Falleala et venait d'une contrée lointaine. Les premiers mots qu'elle prononça étaient en ma langue natale, le Quenya. Cela me fit chaud au cœur, surtout que je craignais le retour de Draggan. Nous discutâmes agréablement de choses et d'autres puis chantai quelques chansons. Je retrouvais l'ambiance de l'ancienne Cylvar, avec ses chants, ses danses et ses rires.

Hélas, quelques jours après, la fin de cette période joyeuse s'annonçait...

Chapitre 10 : La guerre civile de Cylvar

Un jour, une personne habillée de vert sombre entra dans la salle du trône. Celui-ci était accompagné de deux hommes qui semblaient là pour le protéger. Ils étaient tous les deux habillés de vert mais plus clair et l'un d'eux n'était pas un elfe mais un homme aux cheveux rouges.

« Cher Roi de Cylvar, je pense que mon rôle dans cette pièce est fini et je viens récupérer mon dû. L'homme releva sa capuche. On pouvait voir un guerrier aux cheveux blonds et personne n'aurait pu le reconnaître car ses anciens cheveux étaient plus longs et blanc.

Oui. C'est moi, Draggan, chevalier Dragon Cylvan, Baron de Cylvar, protecteur des trois licornes sacrées, ancien commandant en chef de l'armée sous le règne de l'ancien baron Gromiri et de la grande Hymn. »

Je fus blessé qu'il ne m'ait pas salué avant de m'adresser la parole. Il me traitait déjà comme un ennemi.

Draggan sortit et se mit sur le balcon qui permettait de parler aux gens présent sur la place publique.

« Peuple Cylvan ! Moi, Draggan, quatrième baron de Cylvar, demande votre aide. Je ne veux pas causer une guerre civile donc je vous demande de me suivre pour récupérer le trône. Vous savez tous que je ne peux agir contre Cylvar, je l'ai prouvé mainte fois dans le passé. Après le grand changement, j'ai recréé ce pays accueillant toutes les races voulant communier avec le bien et la nature. Lors de la guerre en Deqs, j'y suis allé seul et suis mort seul pour ne pas mettre Cylvar en périls. Je sais que pour les nouveaux arrivants, vous ne me connaissez pas ou alors pour des histoires de meurtre mais je n'ai tué que deux personnes et deux traîtres alors faites-moi confiance et ne faites pas sombrer Cylvar dans une effusion de sang ridicule. Pour ceux qui me comprennent rejoignez-moi dans la salle du trône. »

Puis Draggan revint dans la salle, me défiant du regard.

Je me levai et lui donnai l'accolade. Maintenant qu'on n'en était arrivé là, je ne pouvais me résoudre à renoncer à notre ancienne amitié. Je voulais à toute force croire qu'on pourrait discuter et trouver un arrangement. C'est pour cela qu'au lieu de le défier, je le saluais poliment. Je pris alors la parole :

« Tu aurais au moins pu me dire bonjour ! J'étais plus ou moins au courant de ta présence parmi nous incognito, c'est pourquoi je ne suis pas surpris. Je suis heureux que tu te sois décidé à te montrer mais hélas, tu réapparais avec immédiatement de nouvelles exigences ! N'ai-je jamais été autre chose qu'un serviteur pour toi ? »

Galadhuin regarda Draggan avec des yeux tristes puis son regard se fit plus décidé.

« Je ne sais pas si vous étiez à mon couronnement, Draggan, mais j'ai prononcé des vœux et j'ai cueilli la couronne. J'ai juré de servir Cylvar et les Cylvarians. Vous venez maintenant me réclamer le trône de chêne.

Lors de la guerre entre Deqs et Massalia, Kahin a attaqué sans déclaration de guerre et avec une grande lâcheté. Deqs a tenté d'appeler à l'aide ses alliés de toujours, Cylvar. Après lui avoir fait entendre que Cylvar l'aiderait vous avez alors trahi Deqs pour vous jeter dans la bagarre aux côtés de Kahin. Massalia fut vaincu. Vous avez alors quitté le trône de chêne pour aller assassiner les dirigeants de Deqs. Ceci n'est pas un comportement honorable.

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Lorsque j'ai accédé au trône de chêne, quelle ne fut pas ma surprise de voir que vous n'aviez distribué aucune terre, condamnant ainsi les paysans à la famine. Ces paysans auraient du avoir droit à la Liberté d'exercer leur travail, au moins en achetant des terres.

Enfin, j'ai vu un homme assassiné en plein jour dans les rues de Cylvar sur un simple arrêt signé de votre nom. Cet homme aurait dû avoir le droit d'être jugé afin qu'il ait une chance de se défendre. Peut être que vous vous étiez trompé sur son compte ? Comment savoir ? Ce qui est sur, c'est que cet assassinat n'était pas Juste.

Vous avez trahi les trois valeurs des Aroquendi : Honneur, Liberté et Justice.

Vous avez violé le serment que vous me fîtes. Normalement, je devrais vous pourchasser et vous tuer pour cette faute. Mais je n'ai pas le cœur à ça. En souvenir de tout ce que nous avons fait ensemble, je ne pourrai pas vous faire de mal. Et vous venez pourtant avec deux gardes. Avez-vous peur que je vous attaque ou ces gardes sont-ils là pour me tenir pendant que vous abattrez votre arme sur ma tête ?

Non, je ne peux pas vous rendre le Trône de Chêne. J'ai juré de servir Cylvar et les Cylvarians et pour cela je ne peux pas vous le donner car je vous en crois indigne.

Vous êtes trop instable et trop éloigné des valeurs de la Forêt Sacrée de Cylvar. Si les Cylvarians eux-mêmes me renient et vous choisissent, Draggan, je me plierais à leur volonté mais alors, Cylvar aura disparu définitivement dans le grand bouleversement sans espoir de renaissance.

Vous allez sans doute m'en vouloir et me tuer. Je n'ai pas de gardes ici. Si vous me frappez, je ne me défendrai pas mais cela confirmera tout ce que j'ai dit de vous. Croyez-vous que les Cylvarians accepterons d'être gouvernés par vous après avoir fait ça ?

Galadhluin leva les bras en croix et regarda Draggan avec un air triste et interrogateur.

Draggan répondit :

« Ces gardes ne sont là ni pour vous ni pour moi disons qu'ils sont obligés de m'accompagner...

Tu dis que Kahin est un lâche. Deqs s'est attaqué à lui avec toutes ses force alors l'honneur était plutôt de mon coté. Ensuite, j'ai dit aux gardes qu'ils auraient chacun 4 terrains pour nourrir Cylvar et les renforcer.

Pour l'homme que j'ai abattu, il a tenté de se suicider en se lançant dans la poche d'eau qui servait à l'eau douce de Cylvar mais il était malade et allait lancer une épidémie et un procès n'aurait rien changé. Il lui restait deux jours à vivre d'après les guérisseurs. »

Je déclarais alors :

« Lorsqu'on attaque un lionceau, il ne faut pas se plaindre si l'on se fait dévorer par ses parents ! De même, Kahin est lâche car il a attaqué par derrière et par surprise, tuant des gens importants de Deqs. Qu'il ne se plaigne pas de recevoir ce qu'il a mérité.

Ensuite, je n'ai pas remarqué que vous ayez distribué des terres. Peut être en avez vous fait la promesse mais personne n'en a eut. Je ne suis là que depuis quelques jours et nos paysans ont déjà des terrains. De plus, n'offrir des terrains qu'aux gardes n'est pas une très bonne idée.

Enfin, pour l'homme, je ne dis pas qu'il méritait sa mort ou pas mais vous auriez du m'en parler et vous auriez du rendre les preuves de sa culpabilité publiques. »

Draggan contre-attaqua alors sur un autre plan :

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

« De plus je vous l'ai déjà dit, vous êtes trop gentil pour gouverner vous pensez que tous les gens parlant d'alliance envers Cylvar sont des gentil mais, dès qu'ils le pourront, un couteau vous sera planté dans le dos et peut être qu'à ce moment tu comprendras... »

Je n'ai jamais tué sans une bonne raison et même, parfois, je me suis retenu. J'avais tout le fief de Datrium a ma merci car ils voulaient me tuer mais je ne leur aie rien fait ni dit. Bien sûr, leur chef Gandalf est mort de ma main mais les dieux eux-mêmes ont ressuscité son corps et donc il n'est pas réellement mort. Je pense que tout est dit. Si tu ne veux pas rendre le trône qui me revient et qui reviendra a ma famille si famille j'ai. »

Une fraction de seconde, le sourire d'Edhayel illumina le visage de Draggan mais il disparu aussi soudainement qu'il était apparu et Draggan continua.

« Nous ferons appel au peuple et alors j'espère qu'ils se souviendront de moi comme j'étais et non pas comme les rumeur me font paraître. »

Puis Draggan s'adressa autant à moi qu'au peuple cylvan pour justifier ses actions :

« Aucun de mes anciens gens ne voulait devenir paysan si je voulais faire vivre Cylvar j'aurais été obligé d'employer l'armée »

De plus Kahin n'a pas attaqué dans le dos. Il a prévenu Deqs par un ultimatum et ceux-ci ne l'ont pas pris en compte. Si j'étais aussi instable que vous semblez le penser, j'aurais envoyé toute les troupes sur Deqs sans aucun répit. »

Draggan essayait donc de faire passer mon honnêteté pour de la crédulité et ma bonté pour de la faiblesse. Je lui répondis :

« Je suis bon mais je ne suis pas stupide. L'Acte de Constitution de l'Alliance contient de nombreux articles destinés à protéger chaque membre. Je suis convaincu d'être apte à diriger Cylvar. »

Stlashek, Seigneur de Neraka, a dit qu'il préférerait Cylvar depuis que je suis monté sur son trône. Le Seigneur des Chevaliers en était venu à avoir peur de vous, Draggan, et par la même occasion à avoir peur de la Forêt Sacrée de Cylvar.

De toute façon, pour moi, vous avez violé le serment des Aroquendi.

Faisons donc appel au peuple. J'aimerais sincèrement que tu sois comme tu le dis, Draggan mais hélas, les rumeurs sont fondées. Tu as du perdre quelque chose de très important entre ta possession et ta descendance aux enfers. »

Draggan répliqua :

« Cet idiot était de mèche avec Datrium il m'a trahi plusieurs fois et quand j'essaie de lui faire comprendre qu'il doit faire attention et il prend ça comme des menaces. De toutes façons, Galadhluin, même si tu ne me crois pas, même si pour toi je suis un démon sanguinaire ne voulant que tuer pour son plaisir, si je récupère mon trône, je te garderai comme général car tu as une force pour mener une armée, aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix, mais tu es beaucoup trop gentil pour comprendre tous les problèmes politiques du royaume. »

Je me défendis :

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

« Je ne pense pas que Stlashek soit capable de trahir comme tu le dit. Je crois qu'il est sincère dans son idéal de chevalerie.

Mais sache que je ne te considère pas comme un démon sanguinaire, quand même. Je crois seulement que tu as perdu la lumière des elfes. Tu es devenu tortueux et cruel mais tu gardes encore l'amour de Cylvar.

Je te remercie de ton offre de me garder comme général même après ce que tu dois prendre pour une trahison. Je te fais la même offre : si les Cylvarians m'accordent leur confiance, je te prendrai comme Haut-Gardien afin que tu me conseilles pour toutes ces choses pour lesquelles tu me trouves trop gentil.

Que les Cylvarians donnent leur avis. Draggan et moi-même avons décidé de suivre l'avis du peuple de la Forêt Sacrée afin d'éviter une guerre civile sanglante à ce pays que nous aimons tant.

Et n'ayez pas peur, il n'y aura pas de sanctions pour ceux qui auront choisi de soutenir le candidat malheureux. S'il y en a qui veulent dire quelque chose en faveur de Draggan ou de moi, ils ont la parole. »

Les Cylvarians vinrent alors donner leurs avis. Il y eut alors une période où Draggan et moi étions en ballottage. Parmi ceux qui soutinrent Draggan, je citerai Garrett, Menestrel, Benjigai et Orm mais, petit à petit, il s'avéra que ceux qui préféraient m'accorder leur confiance étaient plus nombreux. Il y avait déjà les paysans à qui j'avais fourni des terres, réparant l'injustice qu'avait commise Draggan en les gardant pour son seul profit, qui me donnèrent leur soutien. Parmi eux, il y avait Harry, Isult et Krishaor. Mais leurs votes n'étaient pas de la simple gratitude, ils savaient simplement que moi j'étais à l'écoute du peuple et que je travaillais à sa prospérité. Ensuite, il y eut Evan Odell, le grand prêtre de Cylvar qui décida de me soutenir de toute sa force parce qu'il vénérât les mêmes valeurs que moi : Liberté, Justice, Honneur. Son ami Ben décida de s'exprimer pour moi lui aussi. Hellas décida lui-aussi de m'accorder sa confiance car il savait que j'écoutais les conseils et que j'étais raisonnable. Fangorn déclara se ranger de mon côté car il ne faisait pas confiance au caractère agressif de Draggan. Pendant ce temps, il y eut un conseil à Pelops demandant aux différents barons de choisir un nouveau Seigneur pour la contrée de la Cité Blanche. Draggan et moi nous y rendîmes. L'ancien baron de Cylvar décida de se porter candidat, trouvant que ce serait une alternative correcte à la défaite qu'il risquait de subir vu l'orientation du peuple cylvan. Je soutins sa candidature, autant parce que je trouvais les autres candidats peu aptes à gérer un fief que pour conserver Cylvar et éviter le risque de guerre civile. Malheureusement, Draggan fut rejeté par le conseil et Igor le Combattant fut choisi à sa place.

La décision reposait maintenant entre les mains du peuple.

Les deux tiers des Cylvarians votèrent pour moi, ignorant quelles conséquences désastreuses cela allait impliquer. Je pense malgré tout que même s'ils l'avaient su, ils auraient agi de même...

Lorsque ma victoire fut reconnue, Draggan arriva dans des vêtements sombres.....très sombres. Il déclara d'une voix menaçante :

« Je compte toujours reprendre mon trône... par tous les moyens s'il le faut, et à ce moment-là, vous verrez ce que veut dire le mot cruauté, car c'est bien de cela qu'on m'accuse dans mon dos...

Bien sûr si on me rend mon dû, je ne ferais rien, et si on ne me le rend pas mais que certain d'entre vous décident de s'allier à moi, il ne leur sera fait aucun mal et ils garderont leur place ou monteront de grade. »

Nous en étions arrivés au point que je redoutais depuis le début. Lorsqu'il prononça les premiers mots, je sus que je serai obligé de tuer mon ami pour accomplir mon devoir.

Néanmoins, j'essayais de le convaincre d'abandonner en lui énonçant les actes horribles qu'il s'apprêtait à commettre, refusant d'accepter ce destin cruel sans le combattre.

« Je suis attristé. Vous ne réussissez pas à reprendre le pouvoir par la parole et la raison alors vous voulez le reprendre par la force. Eh bien allez-y mais Cylvar aura définitivement vécu et ne sera plus un royaume de lumière. L'espoir commençait à renaître en moi de revoir la Forêt Sacrée dans toute sa splendeur d'autrefois mais là, ce serait un coup fatal. Je ne m'allierai pas à vous. Vous avez violé le serment des Aroquendi et vous

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

avez laissé Cylvar à l'abandon pendant que vous vous occupiez d'espionnage, d'assassinats et d'alliances secrètes contre nos anciens amis.

Draggan, nous avons convenu d'accepter la décision des Cylvarians pour éviter la guerre civile et maintenant que vous sentez que la partie est perdue, vous voulez la déclencher ? C'est bien triste...

Je vous avais fait serment d'allégeance sans savoir qu'un jour j'aurais à choisir entre Cylvar et vous. Ma première allégeance revient à la Forêt Sacrée de Cylvar. Je suis donc contraints d'être parjure à l'allégeance que je vous dois. Qu'il en soit ainsi. »

Je baissais la tête, tristement, puis le regardait droit dans les yeux :

« Une dernière fois, acceptez vous la décision des Cylvarians ? »

Son regard froid et déterminé, avec une lueur de folie tout au fond me renseigna avant sa voix :

« Je ne peux accepter leur demande. Chaque forteresse a été créé par moi, j'ai délimité les frontières de Cylvar j'ai créé ses routes, Cylvar me revient de droit. Si je n'ai pas le choix, je reprendrais mon bien par la force »

La tristesse s'empara de mon cœur et je ressentis une douleur poignante en prononçant les paroles fatales que je me devais de prononcer :

« Hélas, c'est ce que je craignais. Draggan, quittez le territoire de Cylvar maintenant et n'y revenez pas avant une semaine. Je vous condamne à un exil d'une semaine pour préparation de coup d'état et tentative de déclenchement de guerre civile. Lorsque vous serez calmé, nous pourrons discuter d'une place pour vous en Cylvar si vous décidez de revenir.

A partir de demain, le 7, tout Cylvarian qui verrait Draggan sur le territoire de Cylvar sera en droit de l'attaquer et de le tuer. Je dis cela en votre présence afin que vous soyez averti de ce qui vous attend si vous désobéissez à cet édit. Et ne comptez sur Lordock pour vous protéger de TOUS les Cylvarians, Draggan, Kahin a appris récemment qu'un homme seul ne peut rien contre une armée.

A présent, retirez vous et allez purger votre peine. »

Draggan ricana et rétorqua :

« Kahin n'avait pas ma technique ni mes armes ni mon dragon et je ne vous permets pas de me donner des ordres ! Si un de vos gardes m'approche, il mourra de mes mains et ce sera de la légitime défense. De plus vous avez osé parler de votre serment d'allégeance ? Dois-je rappeler que vous n'avez pas hésité à ignorer mes ordres lorsque que je vous ai dit d'aller faire diversion pour essayer d'assurer une retraite à Kahin? J'ai dû m'en occuper moi même ! Et seul ! Donc quand vous parlez d'assassinat, c'est faux ! C'est de la vengeance et protection ! Et oui, Cylvans, celui qui me traite d'assassin n'est qu'un misérable traître envers l'ancien roi et c'est un usurpateur de trône ! Deux des pires crimes contre la couronne ! Alors essayez de parler de la lumière en sachant ce que vous avez fait et je pense alors que vous mentez ! N'oubliez pas, Cylvans, j'ai la force de tous vous tuer mais je ne suis pas là pour ça. Je veux simplement reprendre ce qu'un usurpateur m'a volé ! Mais sachez que je n'aurais aucune pitié face à ceux qui oseront se dresser contre moi ! Je suis prêt à tous vous recevoir et Lordock aussi !

A partir de cette seconde même tout Cylvan qui osera m'approcher sera littéralement broyé ! »

Maintenant, une froide colère montait en moi. Je connaissais bien ce sentiment : La Rage Terrible des Elfes !

Je répliquais :

« Lors de cette histoire avec Kahin, vous m'avez donnés trois ou quatre ordres contradictoires ce qui fait que je n'ai pas bougé et que je vous ai demandé ce que je devais faire vraiment, mais ce fut sans réponse.

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Je suis certes traître par rapport à vous, mais je suis fidèle par rapport à Cylvar. Vous vous êtes rendu indigne de la couronne par votre conduite infâmante et j'ai donc dû la prendre pour que Cylvar survive.

Nous verrons bien si vous pouvez tuer la majorité de Cylvarians qui sont contre vous mais je ne vous donnerai pas Cylvar ! Plus maintenant ! Plus jamais ! Vous avez confirmé mes pires soupçons. Vous n'avez pas respecté votre parole comme quoi vous accepteriez le verdict des Cylvarians et maintenant vous voulez tuer tous ceux qui s'opposent à vous !

Vous n'êtes plus un elfe ! Vous devrez me tuer pour reprendre ce trône»

Draggan répondit, méprisant :

« Non tu as raison j'ai perdu mon statut d'elfe en me liant à ce dragon. Je suis devenu un guerrier Dragoon, aussi fier qu'un dragon ! Et je n'aime pas que l'on vole mes possessions ! Ne m'oblige pas à te tuer, Galadhluin, je ne le veux pas. Mais si tu réveilles le feu d'un dragon, ne te brûle pas les doigts après ! »

Draggan quitta alors la salle du trône et me défia en s'installant ostensiblement dans un territoire cylvan. Je lui envoyai un dernier message lui enjoignant de quitter Cylvar et il me répondit qu'il allait commencer à tuer les Cylvarians les uns après les autres jusqu'à ce que je lui cède. J'attrapai mon arc cylvan et je sortis dans la Forêt sacrée. Je savais que ce combat qui s'annonçait ne pourrait s'achever que par ma mort. Je savais que mon arc était dérisoire devant la puissance de Lordock mais je me devais d'essayer. Je contactais Falleala afin qu'elle puisse me soigner si Draggan me laissait en vie ou pour prier les Dieux s'il m'envoyait auprès de Solanyse. Je n'aurais pas voulu que mes Cylvarians meurent pour moi si je pouvais l'éviter. Je confiais aussi ma couronne à un cerf, avec pour mission de l'apporter à mon ami Finrod, afin que Draggan ne puisse s'en emparer. Après une rapide course dans les bois, j'arrivais à l'endroit où Draggan patrouillait. J'encochois une flèche visait soigneusement. Lordock amorça son passage au-dessus de moi et je su que si je ne réussissais pas à le neutraliser d'un seul trait, je mourrai dans la seconde qui suivrait. J'ajustais mon tir puis j'ouvris les doigts, libérant la corde qui propulsa la flèche. Elle vola dans les airs et se planta exactement à l'endroit que j'avais visé : l'articulation de l'aile droite. J'avais dû pour cela tenir compte du mouvement de ses ailes, du déplacement du dragon et de la force du vent. Gêné dans son vol par la douleur, le puissant animal tomba en vrille et s'écrasa au milieu des bois. J'approchai doucement du dragon. Il semblait s'être assommé en tombant mais Draggan était encore conscient. Ses blessures étaient extrêmement graves et il gémissait faiblement. S'il ne recevait pas des soins rapidement, il allait mourir... Les souvenirs de ce temps anciens où j'étais un jeune elfe insouciant et enthousiaste admiratif devant le grand général Draggan, les souvenirs de quand le nouveau baron Draggan m'avait nommé Commandant de ses armées, les souvenirs de quand le baron Draggan m'avait appelé pour l'aider à reconstruire Cylvar et je ne pu pas l'achever. Au lieu de ça, je demandai à Falleala de venir et de soigner le pauvre elfe. Elle vint suffisamment rapidement pour sauver la vie du baron déchu et je devais, hélas, le regretter plus tard. Lorsque Draggan reprit conscience, les premiers mots qu'il prononça furent « Attaques Lordock ! » Le dragon donna un violent coup de queue qui me projeta violemment contre un arbre et je lâchai mon arc sous la violence du coup. Tout en essayant désespérément de reprendre mon souffle, je vis Draggan remonter sur son dragon qui s'envola aussitôt en direction du palais. Falleala accouru alors auprès de moi et commença à me soigner. La suite ne fut pour moi qu'un brouillard où je me débattais entre la vie et la mort, souhaitant presque cette dernière pour abrégier mes souffrances. A un moment, je sentis un liquide couler dans ma gorge et je perdis conscience. Lorsque je me réveillais, la douleur avait fortement diminuée et Falleala s'affairait encore autour de moi. Elle avait le visage angoissé et des larmes brillaient dans ses yeux. Elle m'informa que les Cylvarians qui m'étaient fidèles s'étaient réunis et s'apprêtaient à combattre le puissant Dragon. Malgré mes blessures, je me levais et courais vers Menelenna pour essayer de sauver mes gens du massacre. J'arrivais alors que Draggan avait fait atterrir Lordock devant les portes de la cité. Evan s'avança alors d'un pas déterminé, suivit de ses amis Ben, Linla et Hellas. Il regarda froidement Draggan et dit :

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

« Comment osez-vous, Maître Draggan ?? Vous avez insulté, menacé et attaqué le Baron de Cylvar et maintenant, vous voulez entrer dans la capitale ? Car je vous signale que le Seigneur Galadhluin n'a aucunement usurpé votre trône, c'est bien vous qui lui avait demandé de prendre le pouvoir, quand vous êtes revenu de votre séjour dans le monde des abîmes !! Et s'il n'a pas répondu à votre ordre, c'est qu'il y avait et qu'il y a toujours un être au dessus du Baron cylvan, et c'est Cylvar elle-même ! En n'obéissant pas à vos ordres, il a garanti la survie de Cylvar pour sauver le peuple elfique ! »

L'elfe mis alors la main sur le pommeau de son épée et continua :

« Si tu n'es plus un elfe, alors tu ne peux plus être Silvaro Aran. Tu es maintenant un guerrier dragon et non plus un elfe ou même un ami des elfes. Tu n'as donc plus rien à faire à Cylvar et encore moins dans Menelenna.

Je n'aime pas cette nouvelle « fierté » qui te pousse à massacrer tous ceux qui s'opposent à toi ! Je n'aime pas cette nouvelle « fierté » qui te fait renier tes serments les plus sacrés !

Ne m'oblige pas à te tuer, Draggan, cela me ferait de la peine en souvenir des temps anciens. »

La fureur du seigneur dragon éclata soudain et il hurla :

« Tais-toi ! Tu es le pire des traîtres Evan Odell ! Tu devrais déjà croupir parmi les insectes ! Je n'ai pas laissé le pouvoir à Galadhluin ! Il l'a pris comme un voleur ! Et toi qui te prétend prêtre et qui doit logiquement sauver chaque homme, comment peut tu dire qu'il a eu raison de ne pas m'obéir? J'ai tenté de sauver Kahin face aux barbares de Deqs et tu n'as rien fait alors que toi aussi tu m'avais juré fidélité ! Je te conseille de te cacher car si je dois tuer, ta tête sera la première à tomber ! »

Evan redressa fièrement la tête et dégaina son épée. La lame luisait faiblement dans la lueur du crépuscule...

« ALORS tues-moi, créature de l'enfer, car je ne me cacherais pas ! Oui je dois sauver chaque homme, il est vrai, mais chaque homme juste et plein de lumière !! Dhonor ne s'intéresse désormais plus à toi, car tu as perdu toute bonté d'âme et toute chevalerie. Va ramper aux côtés de Lorkin, dans les égouts sombres, humides et froids ! »

Draggan eu un sourire sarcastique.

« Tu veux mourir, cela peut se faire... Approches et tu sentiras ma puissance ! »

Le seigneur dragon dégaina son immense épée et défia le prêtre du regard. Celui-ci leva son épée et chargea. L'ancien baron évita le premier assaut d'un bond et donna alors un coup si violent qu'Evan réussit à peine à le détourner. Draggan arma alors un nouveau coup avant que le prêtre n'ait le temps de s'y préparer. Un grand bruit de métal contre métal retentit. Evan leva alors la tête vers Draggan, son épée brisée en deux. Celui-ci le fit tomber au sol d'un coup de pied et leva son épée pour l'achever... L'épée plongea alors... Dans le sol. Ben avait dégainé sa propre épée et détourné le coup mortel du corps de son ami. Linla et Hellas sortirent leurs armes à leur tour et engagèrent le combat. Malgré leur avantage numérique, Draggan était un combattant hors pair. Doué d'une grande force et connaissant l'art elfique de manier l'épée, le seigneur dragon aurait sans doute pu les battre même s'ils avaient été beaucoup plus nombreux. Les trois Cylvarians durent bientôt céder du terrain, perdant un peu plus pied à chaque coup de l'ancien baron de Cylvar. Je dégainais ma propre rapière et courais vers le champ de bataille. J'arrivais juste à temps pour dévier le coup qui devait trancher la tête de Hellas et qui ne lui laissa qu'une profonde coupure au front. Le sang qui coulait de sa blessure n'empêcha pas l'elfe courageux de continuer le combat. Evan se battait encore avec sa demi-épée. Je lançais quelques ordres pour organiser notre stratégie de combat et, bientôt, Draggan dû reculer. Malgré mes blessures, mes talents de manieur d'épée pouvaient égaler ceux de Draggan. Je l'avais déjà battu autrefois, bien que ce fût au temps où j'étais encore jeune et plein de forces. En ce jour, où je devais impérativement le battre, j'étais blessé et triste. Heureusement, j'avais avec moi quatre elfes courageux. Draggan reculait encore. Il ne pouvait pas repousser les assauts de cinq assaillants à la fois. Il reçut un coup d'épée à l'épaule. Je lui plantais ma rapière dans la jambe. Mais alors que nous pensions l'avoir vaincu, il joua son atout maître.

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

« Lordock ! »

Le Dragon Rouge se rua au secours de son maître. Linla se retourna pour se préparer à recevoir le puissant animal mais Draggan en profita pour lui asséner un coup sur le bras et la pauvre Cylvarian s'effondra sur le sol en criant. C'est alors que le dragon entra dans la bataille. D'un grand coup de patte, Lordock balaya Ben et Hellas qui firent un vol plané et tombèrent violemment sur le sol. Draggan donna alors un coup du plat de l'épée sur la tête d'Evan, qui émit un craquement sinistre. Il se tourna vers moi et leva son épée... Je réussis à parer son premier assaut puis à le blesser au bras gauche grâce à une botte mais son deuxième coup me feinta et il abattit sauvagement son épée sur ma tête, brisant mon casque et m'étourdissant. Je sentis un liquide poisseux couler sur mon visage et je me rendis compte avec horreur que c'était mon sang. Il éclata alors d'un rire sardonique, me croyant sans doute enfin mort, et monta sur son Dragon.

« Ainsi périront tous ceux qui s'opposeront à moi !

La couronne sera bientôt mienne ! »

Lordock s'envola et partit en direction du sud. Ben se releva péniblement. Par miracle, il n'était que légèrement blessé. « Je dois absolument avertir Finrod ! » s'écria-t-il. « J'essaierai encore d'arrêter ce monstre ».

Lordock atterrit près de la demeure de l'Earl Finrod. Heureusement, Ben était arrivé avant lui et avait prévenu l'elfe du danger. Celui-ci avait donc trouvé refuge dans les bois, protégeant ainsi la couronne. Son vassal, Krishaor, était resté pour garder la maison. Draggan descendit de son Dragon et demanda à voir l'Earl. Krishaor prit la parole :

« Draggan pourquoi veux-tu tuer le peuple Cylvan si tu veux reprendre le pouvoir ? Ce n'est pas en le menaçant que tu arriveras à tes fins. Tu m'avais pourtant dit que tes propos ne visaient pas le peuple Cylvans. Or j'apprends à l'instant que tu étais prêt à t'en prendre à mon seigneur Finrolf. Moi, Krishaor, suis prêt à prendre les armes s'il le faut pour défendre Cylvar contre toi. J'espère que tu écouteras tout de même le peuple et que tu nous rejoindras dès que tu auras repris tes esprits et que tu te soumettras à la Forêt. »

Draggan regarda un instant celui qu'il avait devant lui, le jugeant du regard puis le classant dans la catégorie des faibles.

« Cette forêt je l'ai créée et, je ne pense pas que je vais me soumettre. C'est elle qui se soumettra ! Je l'ai créée et je peux aussi la détruire espèce d'avorton ! »

Ben, n'en croyant pas ses oreilles, dit :

« Vous seriez prêt à détruire votre magnifique œuvre parce que sa population ne vous déclare plus apte à la diriger ? Voilà qui conforte nos opinions ! Vous n'êtes pas digne d'être Roi de Cylvar ! Vous avez manqué à votre parole et vous désirez maintenant la guerre ! Tout Roi respectable rejeterait une alternative aussi ignoble ! Je ne suis certes qu'un humble Cylvarian ici, mais s'il faut donner ma lame et ma vie pour que Cylvar ne soit pas sous votre joug, je le ferais. »

Draggan dégaina sa longue lame, souillée par le sang d'un Roi.

« Et tu mourras ! Je ne veux pas détruire mon œuvre car je l'ai créée pour qu'elle soit éternelle mais si on ne veut pas me rendre mon trône, mes ennemis mourront avec le visage enseveli face au remords ! »

Ben sortit son arme et dit :

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

« Remords ? Quels remords y a t il à se battre pour ce qu'on croit et ce qui est juste ? Si je dois mourir pour cette cause, alors je mourrai heureux ! Je ne serais sûrement pas le seul à entrer dans la tombe ! »

Sur ce, le courageux marchand s'élança sur le seigneur dragon. Hélas, même si le geste était beau, il n'avait aucune chance contre le puissant guerrier. D'un seul coup d'épée, Draggan le désarma et le jeta à terre. Pointant alors son arme vers le bas, Draggan l'enfonça férocement dans le ventre de Ben. Celui-ci poussa un cri de douleur atroce avant de s'évanouir sous le choc. Draggan retira son épée et tourna son regard sur Krishaor. Ce dernier s'enfuit en courant, comprenant qu'il n'aurait aucune chance face à lui. Draggan remonta sur son dragon pour chercher Finrod. La cachette évidente était les maisons de mes partisans... Isult, Harry et Fangorn allaient payer cher leur soutien à ma cause.

Pendant ce temps, Falleala tentait de nous maintenir en vie. Evan avait une vilaine fracture du crâne, Hellas avait les côtes brisées, Linla avait une mauvaise blessure au bras. Moi, c'était mon casque qui avait tout pris et je n'avais qu'une coupure superficielle. Je me relevais péniblement. Le soir tombait sur la Forêt Sacrée et la nuit envahissait mon âme. Pas la nuit étoilée, pas la nuit de la lune, mais la nuit de l'obscurité et de la mort.

Comment allais-je pouvoir vaincre Draggan ? Il était si fort ! C'est là que je commençai à regretter de ne pas l'avoir achevé quand je le pouvais, bien que sachant que cette solution aurait été mauvaise car déshonorante. Je décidai d'attendre Draggan et de l'affronter une nouvelle fois, espérant que ma rapière aurait raison de lui. Après une attente tendue ponctuée par les gémissements des blessés, je vis une lueur au loin. Sans doute des incendies... Une silhouette sombre se découpa alors sur la lueur. Une silhouette volante. Draggan venait.

Bientôt le dragon atterrit sur l'herbe tachée de sang, transportant quelque chose dans ses pattes antérieures. Je levai ma rapière, attendant que Draggan démonte mais, apparemment, il n'avait plus du tout envie de s'amuser. Lordock prit une grande inspiration et cracha une énorme flamme sur moi, me brûlant atrocement. En un réflexe désespéré, je bondis sur le coté. C'est ce qui m'évita de finir carbonisé mais ma jambe gauche était couverte de cloques affreuses et je ne pouvais plus me relever. Lordock déposa alors ce qu'il transportait : les corps ensanglantés de Ben, Harry, Isult et Fangorn. Draggan me regarda en souriant méchamment. Il se préparait à donner l'ordre à son dragon de m'achever quand Finrod sortit des bois. Il vint vers Draggan et le défia du regard :

« Draggan, tu ne pourras pas tous nous vaincre malgré ce que tu crois ! »

L'intéressé sourit et dit

« J'ai déjà mis au tapis votre soi-disant Roi trois fois ce soir ! »

L'ex Gardien de Cylvar répliqua :

« Si tu l'as mis au tapis trois fois, c'est qu'il s'est relevé deux fois ! Tu vois bien que tu ne peux pas nous vaincre ! Jettes-nous à terre et nous nous relèverons ! »

Pendant ce dialogue, Falleala avait couru à moi et avait appliqué un baume sur mes brûlures. Celles-ci se refermaient à vue d'œil sous la puissante magie du médicament. Ensuite, elle m'en mit sur tout le corps afin que je sois insensible aux feux du dragon. Alors que Draggan s'appêtait à attaquer Finrod, je me relevais. Draggan regarda vers moi, un peu déconcerté, puis haussa les épaules et commanda à son dragon de me rôtir. Je fis un bond vers le dragon et son souffle enflammé toucha légèrement mon épaule droite et roussit une partie de mes longs cheveux. Je plantais alors ma rapière dans le coup de la bête. C'était malheureusement une piqûre de moustique pour un monstre de cette taille. Je retirai ma lame et j'esquivais un coup de griffe en m'accroupissant puis je m'éloignai du monstre. Comment vaincre un animal aussi puissant ? Lordock profita de mon indécision pour me charger. Je pus éviter son coup de gueule mais pas le puissant coup d'aile. Je fus projeté en l'air et je retombais sur le dos, le choc me coupant la respiration. Je m'assis en essayant de retrouver mon souffle. Lordock m'accueillit par un jet de flammes et je dû rouler sur moi-même pour éviter de me faire brûler. Au lieu de m'éloigner du dragon, je me ruais ensuite vers lui et sautais sur son dos. Le dragon, surpris,

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

essaya de me déloger, oubliant son cavalier habituel. Draggan et moi fûmes projetés dans les airs. J'avais ainsi séparé le cavalier de sa monture et si j'avais pu agir rapidement, peut être que j'aurais pu vaincre le seigneur dragon. Hélas, dans ma chute, ma jambe se plia sous moi et j'entendis un bruit d'os brisé. Luttant contre la douleur, je me relevais péniblement. Draggan avait atterri moins brutalement que moi et il s'approchait, épée dégainée à la main. Sa lame était maintenant rouge de sang. Je brandis ma rapière et me forçait à marcher d'un pas ferme, ignorant ma jambe cassée. Tentant le bluff, je dis :

« Draggan ! Accepte ton exil ! Ce combat entre nous durera éternellement. Tu ne peux pas me vaincre ! Tu as cru me tuer 5 fois ce soir mais je suis encore là ! Je ne pourrai sans doute pas te vaincre non plus alors stoppons ce combat vain ! Nous ne pourrions pas vaincre ni l'un ni l'autre mais nous pouvons nous faire du mal à nous et à Cylvar.

Ressais-toi !

Quittes Cylvar et ne reviens que dans une semaine. D'ici là, arrange toi pour que le démon qui te ronge disparaisse enfin et nous pourrions discuter et peut être redevenir amis. »

Draggan ne répondit rien. Il s'avança m'enfonça son épée dans le ventre sans que je puisse l'en empêcher. Je tombais en arrière et rejoignais les corps d'Evan Odell, de Ben, de Linla, de Hellas, d'Harry, d'Isult et de Fangorn sur le champ de bataille calciné. Un incendie ravageait la cité de Menelenna, illuminant le ciel noir de sa rougeur maléfique. Lordock avait pour ainsi dire rasé les habitations des traîtres et les habitants de la cité essayaient de le contenir pour pas qu'il s'étende à toute la ville.

Draggan poussa un rugissement et cria :

« Et bien ! Les principales forces Cylvannes sont mortes ! Va-t-on me rendre le trône ou devrais-je aller tuer tous les Cylvans, transformant ainsi mes terres en un gigantesque cimetière ? »

Lordock poussa un claironnement menaçant et assourdissant, comme s'il défiait les Cylvans de venir affronter sa colère. Il s'envola alors d'un bond puissant et répéta son cri terrible.

Stlashek, le Grand Seigneur de Neraka, arriva sur le champ de bataille calciné, monté sur sa chimère. Dans le ciel rouge, Lordock, le dragon de Draggan, survolait toujours le champ. Autour de Draggan il y avait de l'herbe et des corps, avec Falleala qui passait de l'un à l'autre, essayant de les sauver malgré leurs horribles blessures. Stlashek arrêta Tonnerre à une dizaine de mètres du champ de bataille pour pouvoir parler à Draggan.

« Draggan! Tu as manqué à ta parole en essayant de prendre le trône par la force! Tu as tué les Cylvarians qui ont essayé de s'opposer à toi ! Comment expliques-tu que tu en sois arrivé là ? »

Draggan tourna la tête vers le seigneur de Neraka et eu un pauvre sourire triste.

« Je ne tue pas par plaisir. Je dois impérativement récupérer Cylvar, car on m'en a.... »

Draggan se figea soudain puis il donna quelque chose à Stlashek. Celui-ci planta son épée dans le sol puis il s'approcha du seigneur dragon. Après une discussion dont je ne puis rien entendre, le seigneur de Neraka recula et dit :

« Je comprend pourquoi tu fait ça, Draggan, et je compatis... Mais je ne peux te laisser tuer des innocents et tu te conduis comme un lâche! Je te défie donc à un duel. Que Dhonor décide ce qui est juste mais le gagnant devra faire son possible pour ne pas tuer l'autre. »

Stlashek retourna prendre son épée, monta sur Tonnerre et lança un assaut contre Draggan. Le seigneur dragon esquiva le premier coup et tenta de riposter mais Stlashek para aisément. Le chevalier porta alors un grand cou

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

de bas en haut puis un autre de droite à gauche ce qui déstabilisa Draggan. Le seigneur dragon tomba au sol et Stlashek s'apprêta à assurer son avantage... C'est alors que Lordock s'interposa et cracha son souffle enflammé sur le bras du seigneur de Neraka. Malgré la douleur, Le courageux chevalier donna un coup terrible au dragon rouge mais l'épée nerakienne ne fit que glisser sur les solides écailles. Stlashek se mit hors de portée des griffes acérées pour essayer de déterminer la manière dont il allait régler le problème.

A ce moment-là, un immense troll arriva. De sa voix rien moins que douce qui me fit mal aux oreilles et réveilla ma migraine, il dit :

« SEIGNEUR DRAGGAN...KAHIN AVOIR DETTE ENVERS VOUS JE VIENS DONC METTRE MON MARTEAU A VOTRE SERVICE ET KAHIN AIDER VOUS DANS VOTRE QUETE...VOUS POUVEZ COMPTER SUR KAHIN POUR VOUS AIDEZ DANS VOTRE COMBAT »

Draggan répondit noblement :

« Kahin, ce duel est entre Stlashek et moi ! Laissez tomber cette guerre, c est entre moi et les Cylvans ! »

Lordock attira alors l'attention de Draggan et dit :

« Draggan apprend à regarder autour de toi la femme qui nous a soigné nous a trahi... »

En effet, Falleala était arrivée sur les lieux et s'efforçait de sauver les guerriers cylvans. Elle courait de l'un à l'autre pour nous redonner suffisamment de force et pour que nous puissions nous battre à nouveau.

Draggan regarda vers Falleala.

« Je voyais de grande chose pour toi mais la trahison est amer surtout d une personne qu'on pouvait prendre pour une femme intelligente....je n ai pas d autre choix. Tu n as rien à voir avec ce conflit mais si tu recommences ce genre de chose je laisserai Lordock te dévorer. »

Je me levais une dernière fois. Je repris ma rapière et je me préparai à affronter Draggan une dernière fois. Evan se leva lui aussi, péniblement. Il attrapa son épée brisé et fit front à mes cotés. Je tenais à peine sur mes jambes et la douleur était atroce mais je ne pouvais pas laisser Draggan tuer Stlashek et... Falleala. Lordock s'avança vers nous et d'un grand coup de griffe anéantit notre dernière tentative de résistance. Evan et moi fûmes mis hors de combat par la plus puissante des créatures de ce monde. Le dragon se tourna alors vers Falleala, se régaland par avance de goûter une chair aussi tendre et douce. Ensuite, il se retournerait sans doute contre le seigneur de Neraka et alors ce serait la fin. La fin de l'espoir, la fin de la liberté. Draggan allait sans doute écraser Neraka grâce à Lordock. Et cela, c'était trop. Et la jolie moriquendi, la belle Falleala qui n'avait rien à voir avec tout ceci. Elle qui était si gentille et si gaie. Pouvais-je la laisser se faire dévorer par cet horrible monstre ?

C'est là que je faillis à mon serment.

Je suppliais Draggan de mettre un terme à ces tueries. Et je savais qu'il n'arrêterait pas tant qu'il n'aurait pas à nouveau le contrôle de Cylvar.

Malgré ma chute encore récente, je me relevais et commençai une longue marche vers la forteresse de Tol Miraldar.

On m'a dit plus tard qu'à ce moment là arriva Igor le combattant. Il surgit de la forêt, sans arme ni monture. Il s'approcha petit à petit puis regarda autour de lui: des morts... tant de morts, une terre en désolation

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Igor s'agenouilla au sol. Son expression était profondément bouleversée.
Il se releva puis s'avança encore et c'est là qu'il aperçut un dragon, et qu'il le reconnut.

Puis il aperçut les deux guerriers qui venaient de combattre. Il reconnut Stlashek puis vit Draggan.

« Arrêtes !!! Ne vois tu pas toute la désolation que tu créé autour de toi???
Je croyais que tu ne souhaitais que la paix... mais tu as tué des innocents... des innocents qui été tes amis autrefois... »

Puis il se retourna:

« Je ne combattrai pas contre toi mais crois moi que si tu ne cesses cette folie meurtrière, tu vas connaître la souffrance, la vrai souffrance... »

Igor resta immobile le temps d'entendre la réponse de Draggan

Draggan se mit alors à rire à gorge déployée.

« Et bien vous auriez dû venir un peu plus tôt car je viens de recevoir la reddition de Galadhluin, ce genre de parole ne servent a rien après les actes. Vous auriez dû m'arrêter avant que je ne quitte vos rangs pour aller reprendre mon trône... »

Un léger sourire s'immisça sur les lèvres d'Igor le combattant puis on put entendre un léger rire :

« hmm hmm Hé bien prenez votre trône, votre trône taché de sang mais croyez vous que les paysans vont rejoindre votre fief après tout ça!!!

Cette histoire est loin d'être terminée!!!!

J'ai eu ma réponse, je vais donc m'en aller mais croyez moi que nos chemins vont se recroiser très bientôt »

Sur ces dernières paroles le minotaure disparut dans les forêts.

Pendant ce temps, je parcourais la longue route qui montait vers le Tol Miraldar, lentement à cause de mes blessures qui me faisaient souffrir le martyr. Alors que je marchais dans les rues de Menelenna, où les citoyens essayaient encore de contenir les incendies, je me remémorais toutes ces années de service pour la Forêt Sacrée. Tous ces combats, tous ces entraînements, ces plans et ces efforts que j'avais fournis pour que les elfes disposent d'une belle contrée où tout serait parfaitement elfique, beau et merveilleux, libre et prospère. Tout cela n'avait servi à rien. Tous mes espoirs de renaissance de la grande et belle forêt sacrée avaient été anéantis en une terrible soirée de meurtres et de carnages. Alors que chaque pas me faisait souffrir horriblement, je me surpris à essayer d'amplifier cette douleur en posant brutalement mes pieds sur le sol pavé, comme pour me punir de cet échec déshonorant. Je dépassais bientôt le mur des affiches et arrivait à l'entrée de la grande forteresse. J'entrais, traînant toujours ma rapière et mon armure, ma cape déchirée et brûlée pendant lamentablement derrière moi. Et la couronne encore posée sur ma tête. Je devais avoir une bien terrible apparence car lorsque les soldats me virent, ils détournèrent la tête avec un mélange de pitié et de désarroi. Je montai les grands escaliers, laissant toujours une trace de sang derrière moi et j'arrivai au sommet de l'édifice, au Palais Royal. Draggan m'y attendait pour y recevoir ma reddition.

J'entrai dans la salle du trône. Draggan était déjà assis dedans et m'observait. Je commençai à m'avancer vers lui. J'ôtai ma couronne, la Silvario puis je me coupai mes longs cheveux avec ma rapière et je jetai le tout devant moi. J'arrachai d'un coup sec ma cape et la posa sur le petit tas déjà constitué. Je mis alors le feu à mes anciens habits de roi, à ma couronne et à mes cheveux. Et ces cheveux, ces beaux cheveux de Vanyar que j'avais hérité de mon père brûlèrent en crépitant. Alors que le feu continuait de détruire mes biens les plus précieux, je m'agenouillais devant Draggan. Je déposai ma rapière à ses pieds et fit de même avec mon

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

armure. Je parlai alors d'une voix sombre et faible :

« Moi, Aldaluinë, i silvaro aran, je capitule sans condition et me rends à la clémence du vainqueur.

Moi, Galadhluin, je reconnais mon échec à protéger et à servir les Cylvarians. J'ai failli à ma tâche et j'implore la clémence des Cylvarians et des Dieux.

Seigneur Dragoon, je voudrai vous demander humblement d'accepter deux requêtes :

Je vous supplie de cesser ces massacres et de ne pas continuer à blâmer ceux qui s'étaient exprimés contre vous.

J'aimerais enfin que vous m'accordiez au moins un jour pour quitter Cylvar et je vous jure que vous ne me verrez plus jamais. »

Draggan se leva et d'une voix d'outre tombe, il stoppa le feu qui continuait à brûler. Il prit ce qui restait de la Silvario et il l'enferma dans un crystal empli de feu. Ensuite, il rendit leur éclat antérieur à ma rapière et à mon armure. Il me répondit alors :

« Première requête acceptée bien sûr, je ne tuais pas sans raison et je te l'ai dit. Par contre, je refuse ta deuxième requête. Tu as vécu en Cylvar et je ne t'obligerai pas à partir de ce si beau pays. Même chose pour les autres habitants. Ils peuvent rester ou partir ; et tous ceux qui sont blessés seront soignés à mes frais. Pour ceux voulant servir sous ma bannière, ils auront les mêmes droits que les tiens et ceux qui partiront, je ne leur en voudrai pas. Pour finir, et ça c'est une demande du vainqueur, je veux que tu restes mon général. Tu as la puissance pour mais pas les armes, car tu m'as vaincu durant cette bataille et pourtant tu n'as pas de dragon. Donc recommençons comme avant, reprenons notre vie tranquille là où nous l'avions laissé. »

Je répondis :

« C'est trop me demander, Seigneur Dragoon. Comment pourrais-je vivre au milieu de ces gens que j'ai trahis ? Je ne méritais pas leur confiance. Ils comptaient sur moi pour les protéger du danger et j'en ai été incapable. Je ne pourrai pas supporter leurs regards, de pitié ou de mépris. Je pars car je suis trop lâche pour mourir comme je l'aurais dû.

Adieu, si les choses s'étaient passées autrement, peut être aurions nous pu reconstruire Cylvar... »

L'elfe se retourna et partit lentement, voûté par le poids de sa culpabilité.

J'entendis dans mon dos les paroles de Draggan qui essayait de me retenir :

« Restes là, Galadhluin, tu les as défendu comme tu l'as pu. Ils se sont tombés pour toi. En essayant de les protéger, tu t'es relevé six fois. Ce n'est ni de la pitié ou autre chose mais bien de l'adoration et un profond respect qu'ils ressentent pour toi. Trois personnes seulement ont pu me vaincre et pourtant, quand je frappe je tue vite.... Donc restes ! Tu sais pourquoi j'ai du faire ça mais j'y étais obligé donc reste.... »

Je quittai la salle sans me retourner, sentant la mort me guetter. La suite se passa comme dans un rêve, ou plutôt comme dans un cauchemar. Je sortis hors de la ville et je vis les Cylvarians qui s'étaient battus. Ils avaient l'air de ne pas comprendre ce qui était arrivé. Je ne pu soutenir leur vue et je me dépêchais de m'enfoncer dans la forêt. Ne sachant où aller, un dernier réflexe de conservation qui n'était pas mort en moi me poussa à écrire à Falleala pour lui demander refuge en son temple. A ce moment-là, je cherchais surtout un

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

endroit calme et tranquille où je pourrais mourir en paix. Les elfes sont les seules créatures du monde à pouvoir mourir par leur simple chagrin. Et j'avais largement dépassé le seuil mortel. Je ne sais pas ce qui m'a retenu à la vie. Peut être était-ce les dieux ou peut être que l'amour que je commençais à ressentir pour la belle elfe noire était déjà suffisamment fort pour repousser la fin de tout. Après un long et morne voyage où je ne voyais plus la lumière du soleil briller dans les feuilles vertes, où je n'entendais plus le chant des oiseaux, où je ne sentais plus l'odeur de la terre humide et de l'herbe fraîche, où je ne sentais plus l'air qui caressait ma peau dans son interminable voyage et où je sentais uniquement la morsure froide du chagrin qui enserrait mon cœur dans une mortelle étreinte.

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Chapitre 11 : Comment l'amour me sauva de la maort

Enfin, j'arrivais au Taulesenda, l'arbre du repos.

Je regardais un moment ce temple original et me dit :

« Je comprends pourquoi il s'appelle Taulesenda et non Cordasenda. »

Le temple était construit en effet autour d'un arbre gigantesque, un chêne d'une stature imposante et dont le faite donnait l'impression d'atteindre les étoiles.

Les murs étaient composés d'une succession de piliers de marbre pourpre aux veines d'une blanche pureté, séparés par de larges vitraux représentant Dhonor sous différentes formes. Une frise historique avait été peinte mais ne faisait pas le tour du temple de manière que l'on puisse la continuer... Une partie du tronc et toute la floraison de l'arbre dominaient et faisaient office de toit pour le temple. On pouvait aussi distinguer une terrasse donnant sur l'océan où une immense statue représentant Dhonor faisait face au temple. Voilà ce qu'on pouvait déjà admirer sans même rentrer.

J'aperçus une prêtresse toute voilée qui priaît devant une statue de Dhonor. Je ne voulus pas la déranger alors je m'assis en tailleur en face d'elle et je regardai la statue de Dhonor. Je fermai tristement les yeux et dit :

Dhonor, envinyantalyen an amahtienyë ar ni nà harna. Enantalyë i tuo, enantalyë i nira. Umanyë merë firinë. Meren cuinë ar mellë, meren lindë ar liltë, meren lalalë ar tyalë.

Entendant son hôte, Falleala se leva sans faire de bruit et revint peu de temps après vers moi.

"Mon cher ami, venez, nous allons manger, je meurs de faim ! "

Puis elle reparti aussi discrètement en empruntant l'escalier encerclant le tronc de l'arbre et donnant sous ses branches...

Je suivis silencieusement Falleala dans l'escalier menant à sa cabane. Je respirais l'odeur de l'arbre pendant la montée et, pendant un bref instant, je sentis le chagrin refluer. Puis l'horreur reprit ses droits et je repris ma montée.

Une cabane de bois et de tentures était perchée tout en haut de l'arbre. Un léger fumet s'en échappait.

A l'intérieur, un petit brasero réchauffait un petit chaudron de soupe aux herbes des montagnes, Falleala s'assit et prépara les couverts...

« Entrez donc, le confort que je vous offre doit être maigre par rapport à vos anciens appartements... Tenez, prenez ce coussin et dégustez cette soupe... Elle devrait apaiser vos souffrances... C'est un mélange spécial, le sommeil va s'emparer très vite de vous mais demain vous vous réveillerez en bonne santé... Je vous laisse ma chambre, elle donne sur la mer... Je dormirai ici... Vous êtes ici chez vous, Galadhluin. Je vous laisse finir votre soupe, je vais fermer les portes du temple et nourrir mes bêtes. Bonne nuit brave seigneur, à demain... »

Malgré les efforts de la prêtresse pour entretenir la conversation, je restais silencieux. Je goûtais cette soupe à l'odeur étrange. Elle n'était pas désagréable. Un goût indéfinissable qui conviait à le regoûter. Je m'aperçus bientôt que j'avais fini le bol. Après les dernières paroles de l'elfe noire, je répondis :

« Loralyë, Falleala. Sulpatya envinyatuvanyë. »

Je me levai et entrai dans la chambre puis je m'écroulai sur le lit, l'effet apaisant de la soupe se faisant sentir. Je tournai la tête et contempla le ciel étoilé. C'est là que je connus mon premier repos depuis les quarante huit heures qu'avaient durées cette crise.

Lorsque je me réveillais, je pus savourer un bref instant de calme avant que le souvenir ne vienne m'inonder de son fiel malveillant. Mes yeux s'emplirent de larmes et je pleurais pendant un long moment. Je me levais ensuite et sortit de la pièce. Je trouvai un panier emplit de fruits et de laitages, sans doute laissé par la gentille

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

moriquendi. Je fis un pâle sourire puis je descendis. Je remarquais soudain, grâce au beau soleil qui resplendissait, que la mer s'étendait à quelques dizaines de mètres du temple. Je m'installais au bord de l'eau pour manger. Le bruit apaisant de la mer me rappelait ma famille et mon enfance, dans ce pays si loin. Soudain, Falleala surgit hors de l'eau telle une sirène, entraînant une myriade de gouttelettes avec elle. Elle se sécha et nous parlâmes un peu en mangeant ce petit repas. Elle était si gentille avec moi... Elle était magnifique avec ses longs cheveux bleus qui brillaient dans la lumière du soleil et ses yeux qui me regardaient avec sympathie et admiration. Alors que nous rentrions au temple après cette calme journée, elle s'effondra soudain sur le sol, prise de convulsions. Je sentis immédiatement un élan envers elle. Il me fallait la protéger à tout prix. Je m'agenouillais et l'aidais à sortir de la crise. Elle me confia qu'elle avait trop présumé de ses forces lorsqu'elle avait essayé de soigner mes Cylvarians. Je me sentis terriblement en faute d'être la cause de ses problèmes. Je crois que c'est là que j'ai commencé à me rendre compte à quel point je tenais à elle. Elle me donna un baiser sur la joue puis alla se coucher. Je touchais de ma main l'endroit où s'étaient posées ses douces lèvres. Je pleurais encore un peu avant de m'endormir mais je sentais l'étau froid du chagrin fondre petit à petit. Je fis une petite prière avant de m'endormir : « Oh Celmet, je vous supplie humblement de ne pas réserver à Falleala un destin cruel. Oh Dhonor, protégez votre fervente adoratrice par votre lame vengeresse »

Le lendemain, le bruit adorable de petits oiseaux jouant ensemble dans les branches de l'arbre me réveilla. Je fis un petit sourire et regardai le ciel bleu, avec les nuages qui flottaient tranquillement. Les oiseaux faisaient de petits plongeurs dans une flaque laissée là par la pluie nocturne. Je me levais puis passait dans la pièce principale de la maison. J'y découvris un mot de Falleala disant qu'elle ne serait pas là en ce jour. Je poussais un soupir et l'envie de la voir me tenaillait. Je restais un moment là, à réfléchir, pensant à Cylvar, à ce que j'aurais pu faire pour éviter toute cette horreur... Je me secouais puis partit chercher mon matériel d'écriture dans mon sac. Je grimpais dans l'arbre et m'installais confortablement sur une branche puis je commençais à rédiger ce livre. Je voulais raconter mon histoire, pour si jamais je n'arrivais pas à surmonter mon chagrin. J'écrivis toute la journée, me remémorant l'ancienne Cylvar, celle qui m'avait séduit lors de mon arrivée sur Asturyan. Je crois même que j'en oubliais de manger. Je me sentais presque serein. Je savais pourtant que le chagrin me guettait et qu'il pourrait bien me tuer la prochaine fois qu'il s'emparerait de mon corps et de mon âme. La lumière du jour se fit rare et alors je remarquais que j'avais travaillé toute la journée. Je descendis donc et j'allais boire un bol de soupe puis je grimpais au sommet de l'arbre et m'endormit dans ses branches.

Le lendemain, je me réveillais à l'aube, juste à temps pour admirer la Soleil qui s'élevait dans le ciel. En moi-même, je me remémorais l'aube de Cylvar... De la vieille forêt sacrée... Anar sila orta or Ambar... Puis j'entendis les oiseaux saluer eux aussi la naissance de ce nouveau jour... i vanyë aiwi lindar... Une petite rafale de vent se leva et vint caresser mon visage, faisant bruire les milliers de petites ailes vertes des arbres. Les branches pliaient doucement, accompagnant le mouvement doux du vent... i altë aldar liltar... Je crois que pour la première fois depuis ma terrible défaite, je ne pleurais pas au matin. Ce jour s'annonçait spécial...

Je descendis de l'arbre et vis que Falleala était rentrée. Elle avait préparé un repas pour nous deux dans la cabane. Je m'avançais vers elle et lui dit :

- Aya Falleala. J'espère que tu vas mieux. Tu m'as beaucoup inquiété en t'effondrant comme ça. Comment te sens-tu ?

- Aya Galadhluin ! Je vais très bien, je suis revenue cette nuit de Massalia et tout s'est bien passé. Et vous mon cher ami, vous rétablissez-vous ?

Se disant, elle prit soudain une expression d'admiration béate en me regardant mais elle se reprit rapidement et montra un visage neutre d'expression. Le changement se fit si vite que je crus l'avoir rêvé.

- J'ai admiré le lever du soleil. Les oiseaux ont chanté et l'arbre à remué ses feuilles dans le vent. Je commence à retrouver le goût de la vie. Hier, j'ai commencé à écrire un ouvrage historique sur ce qui s'est passé avant le Grand Bouleversement.

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

- Je suis si heureuse que vous vous sentiez bien ici... j'aimerais tant que vous restiez. Votre force et votre finesse d'esprit pourraient être utiles pour Dhonor, mais mon offre est utopique, votre rang ne peut permettre une telle carrière...

Je soupirais tristement et dis :

- Je n'ai plus de rang. Et je doute que Dhonor accepte de prendre à son service quelqu'un qui a trahi deux serments et qui a été vaincu.

J'espère pourtant que le Grand Dhonor acceptera de m'héberger au moins le temps qu'il faudra pour que je reconstitue mes forces.

Si cela ne tenait qu'à moi, je crois que je resterais ici pour vivre paisiblement dans ce beau temple avec vous mais je ne crois pas que ce soit le destin que me réserve Celmet. En attendant d'être rappelé par ce destin, je veux rester auprès de vous, Falleala.

Falleala rosit légèrement à ces mots et dit que Dhonor n'écarte pas les héros qui affrontent les dragons puis elle prit mon bras et m'emmena en bas de l'arbre.

«Cet édifice est conçu pour se reposer ... la première fois, quand je suis arrivée ici pour profiter de l'eau, je me suis reposée sous l'arbre et là j'ai compris ! » dit-elle, s'animant joyeusement en repensant à ces souvenirs. Elle me dit qu'elle avait une chose mystérieuse à me montrer et m'indiqua le sous sol. Elle y avait monté un alambic et elle avait fabriqué une boisson qu'elle désirait me faire tester. Nous remontâmes à la surface avec une bouteille plein d'un liquide rose clair.

Je fis le numéro de taste-vin attendu, humant, regardant puis buvant lentement le breuvage. Je n'eus même pas mentir par galanterie. La boisson était très bonne, surtout au vu du peu de temps qu'elle avait eu pour vieillir. Nous bûmes quelques verres puis ma compagne pris une grande inspiration et se lança dans une tirade dont le sens mis bien du temps à atteindre mon esprit, même si mon cœur en avait déjà compris le sens.

« Ecoutez, Galadhluin, je voulais vous dire ... je dois vous dire ... Je suis tombée sous votre charme, je n'y peux rien ... voilà c'est fait ... Vous êtes si ... »

La joie m'envahit, je croyais à peine à la chance que j'avais d'être aimé par cette douce elfe. Je restais un moment sans bouger, assommé par la bienheureuse information que je venais d'apprendre et Falleala dû croire qu'elle m'avait choqué car elle s'éloigna et dit que si je voulais partir, elle ne me retiendrait pas. Je me levais précipitamment à sa suite et la pris dans mes bras, comme j'avais toujours eu envie de le faire. Je la fis faire un tour sur elle-même pour qu'elle me regarde dans les yeux et quand j'obtins satisfaction, je lui murmurais doucement, essuyant tendrement les larmes qui coulaient sur ses joues :

Et pourquoi partirais-je alors que je vous ai enfin trouvée ?

Luin findetya vila mir i surë.
Vanye hendutya silar mirivë.
Lital vantala, lindal quettala
Melinyël, Valardil Falleala.

Même les mots elfiques faillirent ne pas pouvoir exprimer ce que je ressentais pour elle. Ces quelques vers signifient, traduis dans le langage commun :

Ta chevelure bleue vole dans le vent.
Tes beaux yeux d'elfe luisent doucement
Tu marches en dansant, tu parles en chantant
Belle Falleala, je t'aime tant.

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

(Ce n'est point une traduction littérale sinon, les rimes et la beauté du phrasé seraient cassés.)

Ma belle moriquendi vint doucement dans mes bras et je la serrais contre moi. Nous restâmes un long moment ainsi, serrés l'un contre l'autre. Je respirais son parfum délicieux, je sentais son petit corps blottit contre le mien. Une grande félicité envahissait toute mon âme, chassant le chagrin et la culpabilité. Au bout d'une petite éternité, nous nous séparâmes. Elle me dit qu'elle devait préparer un colloque qui devait bientôt avoir lieu en Pelops et nous sortîmes du temple. Nous nous embrassâmes longuement puis elle partit sur sa chimère. Je restai longtemps debout, à regarder dans la direction où elle était partie. Elle m'aimait. J'avais trouvé le Grand Amour.

Ce n'est que lorsque le soleil se coucha dans sa splendeur habituelle que je reprenais mes esprits et décidait d'aller aux mines du bien être afin de trouver un peu de compagnie. Je poursuivais l'écriture du présent livre toute la nuit puis lorsque l'aube parut, je retournais au Taulesenda. J'avais décidé de recoudre et de laver mes vêtements et j'ôtai donc ma tunique afin de la nettoyer. Une fois les tâches de boue et de sang parties, j'entrepris de la recoudre. Je sentis bientôt un parfum que je connaissais bien. Falleala...

- Avez-vous besoin d'aide ?

Me dit-elle, essayant malicieusement de me surprendre. Je tournais la tête vers elle contemplant son visage illuminé d'un grand sourire coquin. Je lui demandai de m'apporter des habits de rechange, le temps que j'ai réparé mes habits. Elle me répliqua qu'il fallait d'abord qu'elle passe un baume apaisant sur mes blessures et elle resta sourde à toutes mes faibles protestations. Ma douce mie passa ses mains douces sur mes blessures et je fermais les yeux pour mieux apprécier ses gentilles caresses. La douleur lancinante de mes nombreuses blessures mal cicatrisées se calma bientôt. Lorsqu'elle eut fini de me soigner, elle alla chercher des habits qu'elle m'avait faits... Elle avait refait mes vêtements à l'identique. Ravi, je les essayais et étrangement, il n'y eut aucune retouche à faire, ils m'allaient parfaitement, comme si elle connaissait ma taille sans avoir besoin de la mesurer... Cela peut paraître bizarre mais l'émotion qui m'étreignit alors fut presque aussi grande que la première fois que nous nous étions embrassés. Elle se retourna et me dit que j'étais splendide dans cette tenue. Elle abandonna le vouvoiement qui était maintenant devenu bien superflu entre nous.

- Que comptes-tu faire, ô mon puissant elfe ?

Me dit-elle.

Je lui dis alors que j'allais l'embrasser avant toute chose, ce que je m'empressai d'ailleurs de faire puis nous allâmes nous restaurer tranquillement aux mines du bien être.

Quelques temps après, un visiteur vint voir le temple. C'était un elfe noir, Cyrixius, si ma mémoire est bonne. Il me sembla un brin arrogant et j'avoue que je trouvai qu'il s'intéressait un peu trop à ma mie. Il m'aborda grossièrement, sans se présenter auparavant et en me tutoyant. Il prétendit avoir chargé Falleala de me soigner pendant la guerre civile, mais en vérité c'est bien moi qui lui avait envoyé une missive requérant son aide. Arrivant enfin au sommet du temple, la vue magnifique nous imposa un bref silence. Falleala, sous l'inspiration du moment, se mit alors à chanter une douce mélodie que j'accompagnais avec mon luth. Une fois le chant terminé, je pris mon courage à deux mains et demandais à ma douce la permission de lui chanter un air que j'avais composé pour elle. Cyrixius partit alors, nous laissant seuls. Je chantai alors un chant d'amour...

Acaitaniën firinala. Tullel
Envinyatanëlyën ar metyanel

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Nimbenya ni-antala melmetya.
Melinyel, Valardil Falleala !

Luin findetya vila mir i surë.
Vanye hendutya silar mirivë.
Liltal vantala, lindal quettala
Melinyël, Valardil Falleala !

Falleala me remercia d'un baiser puis, la nuit se faisant fraîche, nous allâmes nous coucher.

Le lendemain, je préparai un petit déjeuner pour ma mie puis j'allais me baigner dans l'océan, nageant derrière les poissons et explorant les merveilles des fonds marins. De cette baignade, je confectionnai un souvenir : un joli collier de coquillages que j'offris plus tard à Falleala. Ce jour là, ma douce dû se rendre à un conseil des prêtres à Pelops et je l'accompagnai. Ma présence n'était pas très appréciée là bas aussi je repartis pour le Taulesenda, avec Falleala qui avait tenu à m'accompagner, quitte à devoir repartir le lendemain. Je lui fis un peu de lembas pour le voyage et je lui souhaitai bon voyage.

Trouvant un peu déprimant de rester seul dans ce grand temple si vide dans la présence merveilleusement envahissante de ma chère elfe noire, j'allais à Thorkot afin d'y bavarder avec mon vieil ami, Lord Fraffert. Je revins ensuite aux monts d'argent et ne trouvant point Falleala au temple, j'allais aux mines du bien être, sûr de tomber sur elle.

Elle y était, en effet, mais elle semblait avoir de grands problèmes... Je me sentais plutôt mal d'avoir été si longtemps séparé d'elle et bien que je fus soulagé de la voir indemne, son agitation me fit peur. Quand je lui demandais ce qui n'allait point, elle fondit en larmes et je pleurais avec elle, bien que ne sachant pas pourquoi. Je lui demandai de me raconter ses problèmes mais elle refusa, ne voulant pas m'en parler. Je ne sais pas trop ce qui m'est arrivé alors, mais ce fut comme si j'étais tombé soudain dans un gouffre noir et terrible. J'entendais faiblement la voix de Falleala, comme venant de très loin et je m'y raccrochais malgré la souffrance que je subissais, luttant pour ma vie. Je me sentis ballotté puis certaines phrases pénétrèrent mon esprit.

" Salut à toi, ô Dhonor, entends mon appel... Salut à toi, gardien des guerriers éternels... Je t'en supplie aide moi..."

Puis une brèche se fit dans les murs noirs de désespoir, de chagrin et de souffrance qui entouraient mon âme. Et je la vis. Une silhouette en robe blanche, Falleala. Je me précipitais vers elle en esprit et je sentis les murs menaçant fondre petit à petit. J'ouvrais alors enfin les yeux et recommençais à respirer...
Falleala m'avait sauvé la vie.

Mais à quel prix ? En me réveillant, je la vis s'écrouler sur le sol, vidée de son énergie par l'effort surhumain qu'elle avait fait pour me libérer du chagrin. Je la pris dans mes bras malgré ma faiblesse et l'emportait dans sa chambre. Je l'étendis dans son lit et m'agenouillai au-dessus d'elle, lui prenant les mains dans les miennes. Je chantai alors le plus puissant chant de guérison que je connaisse, un chant terriblement complexe où il fallait avoir la voix parfaitement sûre et un souffle parfait. Par amour, je réussis à l'exécuter à la perfection.

Hontya enpalpuva
Hendu encendubar
Mattya enmapuvar
Telcottya enyuruvar
Samatya ensanava

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Oretya enmelluva

Envinyatuvalyë
Encuinalyë

An Mellinyel !

Ma mie revint à elle et me caressa tendrement la joue. Nous n'eûmes pas besoin de mots pour nous comprendre, nos regards suffirent. Je la serrais dans mes bras, sachant maintenant qu'elle était la femme auprès de qui je voulais vivre pour l'éternité, et sachant que j'étais celui qu'elle attendait depuis si longtemps. C'est alors que je lui fis ma demande :

Falleala Desconti, merilyë vestelyen ? Falleala Desconti, veux-tu te marier avec moi ?
Falleala Deconti, merilyë nà indisnya ? Falleala Desconti, veut-tu être mon épouse ?

Et sa réponse, immédiate...

Yé, melmenya ! Oui, mon amour !

A partir de là, je sus que je vivrai malgré la douleur de l'exil et que tant que ma future épouse vivrait, plus jamais le chagrin ne pourrait refermer sa griffe meurtrière sur mon cœur.

Chapitre 12 : Mon mariage

Nous préparâmes la cérémonie et pûmes obtenir la présence du prêtre de Celmet Piercaillus, l'un des plus anciens prêcheurs d'Asturyan à cette époque. Il pratiquait déjà avant le Grand Bouleversement. Il était un géant de l'Île Aux Géants qui officiait déjà du temps où Weolyn n'était encore qu'un simple Baron et il était déjà fort respecté à cette époque. Ce fut un honneur et un grand plaisir ainsi qu'une chance incroyable qui fit que nous pûmes l'avoir pour nous marier. Nous envoyâmes les invitations et réglèrent les derniers détails avant que le fameux jour n'arrive. Parmi les convives, il y avait Susano, Finrod, Fraffert, Elendil, Stlashek, Doscaal, Yan, Ben, Fangorn, Evan Odell, Durnis et encore d'autres que j'oublie certainement. Un chapiteau fut dressé afin de protéger nos invités de la pluie, ainsi que les grandes tables dressées sur lesquelles étaient disposés les plats. Des sangliers et de la volaille rôtièrent sur des feux et une estrade avait été montée pour les musiciens. Finrod arriva tôt à la fête car il allait jouer de sa harpe pour mettre de la joie et me permettre de faire danser ma future épouse. Piercaillus vint tôt lui aussi afin de régler les derniers détails pour que la cérémonie se passe sans accroc. J'avais forgé deux alliances spécialement en ithildin, un métal précieux brillant à la lumière de la Lune et comptait en faire la surprise à Falleala. Ma douce fiancée se retira pour se préparer et je me chargeais d'accueillir les premiers convives et de les installer. Le temps passa bien vite et soudain vint l'heure de la cérémonie. Je venais donc à l'autel derrière lequel Piercaillus était installé et attendis l'arrivée de ma promise. Elle était vêtue d'une traîne de tulle blanc recouvrant une robe de soie évasée flottant dans le vent, d'un crème léger parsemé de fissures bleutées, laissant le dos nu, ses cheveux sombres étant relevés en chignon d'arum et de lys blanc couronné par un somptueux collier de coquillages et elle était la plus magnifique enfant des dieux que j'ai jamais contemplé. Même notre prêtre balbutia lorsqu'il dit à Falleala de s'avancer, le souffle coupé par sa beauté. Elle vint auprès de moi et je me demandais par quelle chance incroyable elle avait bien pu tomber amoureuse de moi. Nous nous tournâmes tous deux vers le prêtre et l'assemblée fit de même. Celui-ci se mit à parler d'une voix douce, mais son coffre de géant lui permit de se faire parfaitement entendre par tous.

« Aujourd'hui est un jour spécial. En ce temple où la sérénité et la tranquillité sont omniprésentes, un mariage entre deux êtres purs va être célébré.

Et pour rajouter à ce tableau idyllique leurs amis et proches sont aussi présents.

Falleala Desconti, prêtresse de ce temple et rayon de soleil qui illumine la vie de votre amour, souhaitez vous aimez et chérir cet elfe plus que votre vie elle-même? Lier vos destins pour mener ensemble une vie de bonheur qui sera peut être entaché par quelque malheur ? »

J'attendis la réponse de ma promise avec cette pointe d'angoisse que doivent ressentir tous les promis quand leur fiancée se voit poser la question fatidique. Et si elle disait non ?

« Oui je le souhaite »

Elle se tourna vers moi, me regardant dans les yeux pour ajouter ensuite :

« Oui, je le veux, ma vie sera désormais tienne et je me consacrerai à ton bonheur. Qu'importent les malheurs et les dangers, pourvu que tu sois à mes côtés. »

Je me sentis fort soulagé et un peu stupide d'avoir pu pensé qu'elle dirait non. Le prêtre se tourna alors vers moi.

« Aldaluinë; fils de Findelin et de Macariel, dit Galadhluin voulez vous partagez malheur et dangers, bonheur

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

et tranquillité, avec l'élue de votre cœur ? Lui prouvez chaque jour votre amour, et l'aimez sans faillir jusqu'à la fin de vos jours ? »

Je sentis ma gorge se serrer sous l'émotion qui m'étreignit... Allais-je manquer d'inspiration en ce jour où j'en aurai le plus grand besoin ?

« Moi, Aldaluinë, je jure devant les Dieux de partager malheurs et dangers, bonheur et tranquillité, mon destin et ma vie avec Falleala la moriquendi. Je l'aime et je l'aimerai toute ma vie.

Je me tournais vers ma promise et la pris doucement par les mains.

« Falleala, je t'ai cherché toute ma vie. J'ai erré un peu partout dans le monde avant de me fixer à Cylvar. J'ai renoncé à combler le vide curieux de mon cœur, ne sachant pas comment le faire. Puis je t'ai vu. Dès le premier instant, une douce chaleur a rempli mon cœur. Lorsque la tristesse et le chagrin se sont emparés de mon âme, il restait cette chaleur pour me garder en vie et me redonner des forces. Falleala, tu as sauvé mon âme de la mort maintes et maintes fois en peu de temps.

Falleala, tu illumines ma vie de ta lueur argentée et tu lui donne un sens nouveau, plus profond et plus beau.

Falleala, Melinyël. »

Je pris alors mon luth et chanta la chanson que j'avais composée pour l'amour de ma vie, Falleala Desconti, dont voici les paroles complètes.

Tya, par Galadhluin

Acaitaniën firinala. Tullel
Envinyatanëlyën ar metyanel
Nimbenya ni-antala melmetya.
Melinyel, Valardil Falleala !

Tullenyë mir i oronti ilso
Antanelye nin sulpa tarasso
Antanelyen nin lissë caimatya
Melinyël, Valardil Falleala !

Encendanenyë i moica ear
Hlaranenyë i aiwi lindalar
Holanenyë i suro hlapula
Melinyel, Valardil Falleala !

Luin findetya vila mir i surë.
Vanye hendutya silar mirivë.
Liltal vantala, lindal quettala
Melinyël, Valardil Falleala !

Puis la version en commun :

Alors que j'étais mourant, tu m'aidas,

Quenta Asturiano, l'Histoire d'Asturyan

Tu me soignas et tu me sauvas
Du chagrin en me donnant ton amour
Falleala, je t'aimerai toujours

Je vins par-delà les monts argentés
Tu m'offris une soupe par toi préparée
Tu me donnas ta chambre et ton lit
Falleala, je t'aime à la folie !

Je revis enfin la douce mer,
En mon honneur, les oiseaux chantèrent
Je sentis le vent glisser sur ma peau
Douce Falleala, je t'aime trop !

Ta chevelure bleue vole dans le vent.
Tes beaux yeux d'elfe luisent doucement
Tu marches en dansant, tu parles en chantant
Belle Falleala, je t'aime tant.

Je posais mon luth une fois ce chant terminé puis je me tournais vers le prêtre et donnait ma réponse finale :

« Yé, merinyes », ce qui signifie « Oui, je le veux »

Piercaillus enchaîna donc sur la formule finale.

« Je vous déclare unis par les liens sacré que sont vos destins. Ils sont désormais lié jusqu'à la fin de vos jours.

Dhonor veille sur vous ne l'oubliez jamais.

Toutes mes félicitations.

Vous pouvez désormais faire votre premier baiser en tant que marié. »

Falleala se jeta à mon cou et je l'embrassais tendrement. Nous étions dorénavant mari et femme.

La fête se déroula plaisamment au début, Finrod jouant de sa harpe et le banquet satisfaisant l'appétit des invités affamés. Nous reçûmes de nombreux cadeaux et de nombreux vœux de bonheur pour notre couple. Mais la quiétude de la fête fut troublée... Draggan était venu clandestinement afin d'assister à la cérémonie et il fut découvert par certains convives et cela dégénéra en bagarre. Alors que le calme se rétablissait, il y eut soudain un grand bruit... Le silence se fit sur la fête et toutes les têtes se tournèrent vers les Monts d'Argent. De la fumée sortait de quatre... cinq... sept des montagnes de la chaîne... L'horreur envahit ceux qui avaient déjà connu le premier Grand Bouleversement en reconnaissant les prémices d'une deuxième guerre des Dieux. Puis soudain le monde prit fin une deuxième fois alors que les montagnes explosaient en libérant cendres et coulées de laves destructrices. La panique gagna les convives et chacun se retrouva à courir pour sa vie, tentant de trouver un lieu sûr pour échapper à la mort qui guettait ses proies. Je fus séparé de Falleala lorsque la terre s'ouvrit sous mes pas et s'éleva soudain d'une centaine de mètres... Je luttais pour survivre dans cet environnement chaotique mais mes réflexes ne m'empêchèrent pas de recevoir un roc brûlant projeté par les nombreux volcans en pleine poitrine. Je perdis connaissances et quand je me réveillais, j'étais coincé sur un plateau à environs trois mille mètres d'altitude, blessé et fiévreux.